

PREDICATION du 10 09 2023

Marie-Pierre Van den Bossche

Frères et sœurs, chers amis,

Ce soir, Monsieur et Madame Boudu reçoivent un invité de prestige. Tout excités à l'idée de le recevoir, ils décident de mettre les petits plats dans les grands. A cette occasion, Monsieur veut montrer qu'il est un homme moderne et qu'il a quelques talents culinaires. Quant à Madame, elle traque la poussière remet chaque chose à sa place, puis, elle prépare une jolie table avec un bouquet. L'invité arrive, il est accueilli par le couple et installé au salon. Monsieur sert l'apéritif. Mais à peine a-t-il trinqué qu'il court surveiller le soufflet à la cuisine. Pendant le reste du repas, il ne cesse de faire des allers-retours pour dresser les plats, chauffer les assiettes, assortir et servir le bon vin, toutes choses qui réclament son attention jusqu'au dernier moment. Pendant tout ce temps, Madame est restée à discuter joyeusement, tranquillement avec l'invité, sans se lever pour aider son mari. Alors, au moment du dessert, épuisé par la tâche, et se sentant abandonné, Monsieur interpelle l'invité et lui demande si cela ne le dérange pas de voir sa femme le laisser seul à sa tâche... Qu'en pensez vous ? (silence) Tout d'abord, on pourrait se demander si c'est bien à l'invité d'arbitrer. Ensuite, je reconnais qu'il m'est souvent arrivé, moi-même, de m'agiter comme ce Monsieur. Et là, je m'aperçois que c'est inutile. Cela peut même être parfois une manière de différer la rencontre, tout en se justifiant par la gesticulation. « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée. » Qu'est-ce que la meilleure part ? Une seule est nécessaire ! Si ce personnage important décide de venir chez Mr et Mme Boudu, ce n'est peut-être pas pour manger comme dans un restaurant étoilé, ni pour constater que Monsieur est un véritable cordon bleu ni même pour admirer les talents de ménagère de Madame. Il vient parce qu'il a été invité, chez eux, et parce qu'il a de l'estime pour eux. Certes, il ne faudrait pas pour autant que le ménage ou la cuisine soient négligés, mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel est dans la rencontre. Finalement, la meilleure part n'est-il pas dans la capacité à faire de la place à l'autre, à se mettre en capacité de le recevoir et pas seulement de lui donner ce qu'il n'est pas venu chercher? Quelle place donnons-nous pour Jésus-Christ dans nos vies ? Parvenons-nous à cesser notre agitation, à nous poser, pour lui parler et pour le laisser nous parler ? Ce n'est pas parce que nous sommes engagés dans l'Église, bénévoles, ou même pasteurs, de n'est pas parce que nous donnons de nous-mêmes, au sein du diaconat ou dans le monde civil, que nous n'avons pas besoin de nous arrêter, de ré-interroger le sens de notre action, de vérifier que nous sommes toujours à la place où il nous appelle, que nous nous concentrons sur l'essentiel. Et nous, qui nous tenons en marge de l'Église, en marge de notre foi, n'avons-nous pas à entendre aussi cette parole du Christ qui invite à occuper la place qu'il nous réserve ? Et quelle place donnons-nous pour l'autre dans nos vies, ou dans nos Églises ? Lui laissons-nous de la place, ou bien contrôlons-nous toutes les places, sans laisser du temps, du vide pour la réponse de l'autre, l'initiative de l'autre ? Combien de fois l'autre se retrouve-t'il exclu de nos actions car nous avons oublié de

donner des explications, une information, ou bien parce que nous étions allés plus vite que lui ! Quelle place donnons-nous pour l'autre dans nos vies, ou dans nos Églises ? Nous contentons-nous de faire de la place à ceux qui nous ressemblent, de la même culture, de la même théologie, du même monde ? Nous réfugions-nous dans nos habitudes, dans nos temples, dans nos centres confortables ? Ou prenons-nous le risque de sortir sur des chemins inattendus pour aller à la rencontre des infréquentables ? Quelle place donnons-nous pour l'autre dans notre société ? Certes, nos Églises ont consentis bien des efforts pour être un peu plus inclusives. Mais, au moment où nous célébrons la rentrée de l'Église, je ne puis manquer de faire référence à un évènement qui s'est produit au tout début de nos grandes vacances, la mort de Naël et les violences qui ont suivi. Je ne voudrais pas que cet évènement passe sous silence et que son souvenir parte avec celui de nos vacances pour rester dans un entre soi paisible et satisfait. Dans son discours du 4 juillet, Emmanuelle Seyboldt, la présidente du Conseil National de notre Église interroge cette violence qui surgit chez ceux qui ne se reconnaissent aucune place au sein de notre société. Elle conclut par ces mots : Affirmer que chacune et chacun reçoit une place unique devant Dieu et dans le monde est à proprement parler évangélique. Les croyants ont aussi un rôle dans le travail de médiation et d'élaboration d'un langage pour protester contre l'injustice, la pauvreté, et cela sans violence. (...) Pour que ce travail de médiation puisse se faire, il ne suffit pas d'accueillir, ni même de faire de la place, il faut aller là où cette parole n'est pas attendue. Car aujourd'hui dire la bonne Nouvelle dans nos lieux de culte ne touche pas celles et ceux qui ont perdu tout espoir et sont enfermés dans leur quartier. Par un hasard du calendrier, deux semaines avant ces évènements, notre Église prenait la décision de vendre ses parts du Centre œcuménique Saint-Marc... D'aucuns diraient que notre Église se désengage du projet œcuménique mais, au-delà de cela, qu'en est-il de notre présence, de notre témoignage, dans les quartiers Sud de Grenoble ? Le débat sur la vente de nos parts immobilières a permis de nous reposer les bonnes questions au moment où nous étions engagés dans un programme d'activités pour lequel les forces vives manquaient de plus en plus. Oui, il était grand temps de nous interroger sur un projet qui, dès l'origine, se voulait au cœur de la vie des quartiers Sud. Quelle est la place de notre Église dans le monde ? Quelle est la place de la population déshéritée et souvent d'origine étrangère, concentrée dans les quartiers Sud de Grenoble ? Allons-nous les abandonner à la détresse, au désespoir qui se sont manifestés dans cette extrême violence. Allons-nous continuer à prêcher, dénoncer, exhorter, pour contribuer à un projet dont les plus pauvres seraient exclus, exclus non du projet, mais de la réflexion ? Ce qui est arrivé dans le quartier Teyssière au début du mois de juillet manifeste que le sentiment d'abandon ne date pas d'aujourd'hui... il est général et se ressent aussi, parmi les jeunes qui vivent et gravitent autour du centre œcuménique sans très bien savoir ce que c'est, si ce n'est un lieu chrétien. D'ailleurs, voudraient-ils y trouver une place ? Cela n'est pas certain ! Bien heureusement, je voudrais témoigner de ce qui se fait à l'Échoppe, de ce lieu d'entraide et de rencontre, où les plus pauvres ne sont pas seulement assistés, mais aussi écoutés. Bien heureusement, je voudrais témoigner de ce qui se vit à l'Escale, de ce lieu magnifique de partage, d'écoute, de parole et de rencontre spirituelle, un lieu porté par le

Diaconat et les Églises ensemble, mais un lieu qui peine à se développer, à toucher de nouvelles personnes car, je crois que le bâtiment même du centre œcuménique ne permet pas de toucher les jeunes du quartier, qui se défient de tout ce qui est institutionnel. En effet, frères et sœurs, chers amis, quand oserons-nous offrir, comme le fait ATD Quart-Monde avec les bibliothèques de rue, des lieux spirituels de rue, non plus simplement œcuméniques, mais interreligieux ou même inter « convictionnels »... pour que les habitants voient et croient qu'un dialogue est possible, que des rencontres sont possibles, qu'un bien commun existe entre toutes nos cultures et sociologies. Chez Téo s'est construit au carrefour de l'Église et du quartier en faisant le pari de l'ouverture de notre Église et de la soif spirituelle de ceux qui y vivent ou y travaillent. En tant que bistrot spi, ouvert au carrefour de la place Périnetti, Chez Téo est la réponse adaptée à cet endroit. Il est aussi un lieu d'expérimentation d'une autre forme de témoignage qui pourrait, nous l'espérons, renouveler notre Église et, pourquoi pas, faire des petits. Mais il ne sera pas suffisant, si nous n'allons chercher des frères et des sœurs dans les administrations et les entreprises autour. Quelle place pour moi dans mon Église ? Et quelle place pour l'autre ? Quelle place pour mon Église dans le monde ? Et quelle place pour le monde dans mon Église ? Alors, frères et sœurs, chers amis, je vous invite, maintenant, à lâcher notre agitation et à nous mettre avec Marie de Béthanie, aux pieds de Jésus pour le prier : Seigneur Jésus, Arrête-moi quand je m'agite, quand je m'affole, quand je panique, quand je désespère comme Marthe et aide-moi à faire silence en moi-même comme Marie... alors j'entendrai que tu frappes à ma porte je t'ouvrirai, tu entreras chez moi et nous dînerons ensemble Tu prendras place en moi, comme moi j'ai ma place en toi. Seigneur Jésus, fais-moi entendre ta voix, dis-moi et rappelle-moi, quelle est la place à laquelle tu m'appelles, dans ma vie personnelle, dans l'Église, dans le monde. Fais que je l'entende, non seulement dans le secret de mon cœur, mais aussi dans la sollicitation de mes frères et de mes sœurs. Permet que je l'occupe avec tous les talents que tu m'as donnés. Fais que je l'occupe toute entière, sans déborder sur la place de l'autre sans menacer celle de l'autre mais, au contraire, en lui offrant d'occuper lui-aussi, la place à laquelle il est appelé. Seigneur-Jésus, Aide-moi à faire de la place à l'autre, l'autre qui ne me ressemble pas, l'autre qui me fait peur, et vers qui je n'ose aller. Aide-moi aussi à faire de la place à l'autre tellement faible et apeuré, que je voudrais le sauver en prenant pouvoir sur lui, sur elle en décidant à sa place. Fais que je sois attentif lorsqu'il frappe à ma porte parfois si discrètement que je peine à l'entendre pour que je lui ouvre, alors, il entrera chez moi, il prendra place en moi, comme il a sa place en toi. Et nous dînerons ensemble, Lui et moi, Nous partagerons ton repas cette meilleure part que tu nous offres, car la meilleure part, Seigneur-Jésus, oui, la meilleure part, c'est toi.

Amen